

Études littéraires africaines

Éthiopiennes

Karen Ferreira-Meyers



Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [Éthiopiennes]. *Études littéraires africaines*, (37), 237–238. <https://doi.org/10.7202/1026293ar>

Revue

ANALES DE FILOLOGÍA FRANCESA

Les littératures africaines font aussi l'objet d'études dans des revues peu citées par les spécialistes. Ainsi, dans une épaisse livraison des *Anales de filología francesa* de l'Université de Murcia, publiée pour l'année 2013 et consacrée au théâtre, on peut lire un article consacré par Laura Menendez-Pidal Sendrail à « La pièce oubliée d'Ahmadou Kourouma : *Le Diseur de vérité*, d'après une analyse postcoloniale » (p. 243-258). Mais signalons aussi, entre autres auteurs étudiés, – de Molière à Gide en passant par le Québécois Michel Tremblay –, une approche originale de « Marivaux dans les cités : *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche », par Aina Reunés Linares (p. 321-332), qui suggère un triple déplacement de la littérature vers le cinéma, des centres urbains vers les banlieues et de la France vers ses périphéries symboliques. Un déplacement que l'on fait en emportant ses bagages, comme le montre l'auteur.

■ Pierre HALEN

ÉTHIOPIQUES

Quinze articles et une note de lecture sont rassemblés dans le n°89 (2^e semestre 2012, 291 p.) de la revue *Éthiopiennes*. Trois grandes catégories ont été utilisées pour subdiviser les articles : (1) Littérature, philosophie ; (2) sociologie, anthropologie et (3) critique d'art.

La section « Littérature » propose cinq articles. Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem parle avec brio des causes de *La Croix du Sud* du Camerounais Joseph Ngoué. Ti Emmanule Toh Bi s'intéresse à la poésie de Maxime N'debeka, en particulier à son recueil *L'Oseille / Les citrons*. L'inscription de l'immigration dans *Purple Hibiscus* de la Nigérienne Chimamanda Ngozi Adichie fait l'objet d'une analyse menée par Kasimi Djiman, alors qu'Afanko Yannick Olivier Bedjo se penche sur l'hybridation dans *D'éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi. Oumar Dieye revient vers un texte classique, *Une vie de boy*, pour proposer une lecture autobiographique du roman. Enfin,

Christine Le Quellec Cottier se consacre à l'enfant-soldat et à sa mise en récit.

Six spécialistes se sont attelés aux sujets philosophiques, sociologiques et/ou anthropologiques. Quatre articles portent sur Léopold S. Senghor, la négritude, la raison et le socialisme africain senghorien. Chez Aloyse-Raymond Ndiaye, il s'agit surtout de la raison discursive et intuitive senghorienne. Babacar Diop analyse plus précisément les fondements théoriques du socialisme senghorien, alors que René Gnalega compare la poésie de Jean Cocteau et à celle de Senghor. Asouman Bamba utilise le concept d'identité inquiète pour parler de la négritude senghorienne et ivoirienne. Journalisme et démocratisation sont examinés par A. Raphaël Ndiaye, et Fary Silate Ka repose la question de l'unité africaine.

Un peu déséquilibrée par rapport aux autres parties, vu le nombre plus restreint d'articles (il n'y en a que trois ici), la section réservée à la critique d'art prend une revanche visuelle avec plusieurs photographies des œuvres de Louis Bassène. Alphonse Ndinga Nziengui se consacre aux dimensions esthétiques de l'art contemporain. Babacar Mbaye Diop, quant à lui, démontre combien les objets d'art africain, exposés dans les musées occidentaux, sont « la preuve de contextes, de lieux et de temps différents » (p. 277). Birahim Thioune offre également une recension de *Syngué sabour (Pierre de Patience)*, roman de l'Afghan Atiq Rahimi paru chez POL en 2008 et qui reçut le Prix Goncourt la même année.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES

La « revue officielle du Conseil International des Études Francophones » (CIEF) est aujourd'hui publiée par l'Université du Nebraska, mais l'Université du Nouveau Mexique lui apporte également un fort soutien. Sous ce titre (*NEF*), elle en est à sa douzième livraison (vol. 28, n°1, printemps 2013 [©2014]). Celle-ci comporte près de 300 pages bien remplies. Au sommaire, outre les différentes rubriques d'« Actualités littéraires » organisées par grandes régions francophones, la section réservée aux comptes rendus critiques prend en considération tout à la fois des œuvres (*Notre-Dame du Nil*, de S. Mukasonga), des éditions d'œuvres (*Ferrements*, d'A. Césaire) et des travaux comme le dictionnaire *Passages et ancrages*. Mais l'essentiel de cette livraison est constitué par les « articles pluri-thématiques » (la formule est bien lourde et incertaine). Ils